

**A PROPOS D'UNE COUTUME
FUNERAIRE DE L'ANTIQUITE
TARDIVE A IMUS PYRENAEUS
ST. JEAN LE VIEUX DANS LES
PYRENEES ATLANTIQUES**

Jean Luc Tobie

Cuadernos de Sección. Antropología-Etnografía 10. (1994) p. 627-640
ISBN: 8487471-57-9
Donostia: Eusko Ikaskuntza

INTRODUCTION

L'ethnologie rejoint l'archéologie et concourt à la faire revivre en animant des documents très anciens qui se reflètent encore dans la tradition populaire vivante.

Dans l'esprit de ce qui vient d'être dit, nous avons souhaité représenter ici une série de découvertes et d'observations effectuées il y a 23 ans durant nos campagnes de fouilles de 1968 et 1969 sur le site antique de St. Jean le Vieux en Basse Navarre, à l'emplacement du probable vicus routier d'IMUS PYRENAEUS mentionné dans l'Itinéraire d'Antonin.

Nous avons déjà présenté oralement ces découvertes et ces observations au congrès sur la stèle, tenu à Bayonne en juillet 1982. L'hypothèse concernant l'origine de la stèle ayant paru alors audacieuse, nous avons souhaité l'approfondir.

Depuis, outre les repérages, rapprochements et réflexions nouvelles, communes avec celles que vient d'exposer Michel Duvert, la connaissance de l'antiquité tardive en Pays Basque Nord a pu progresser considérablement par la découverte à Uhart-Cize, sur le bord de la voie romaine de Bordeaux à Astorga, d'un site archéologique inédit que nous avons fouillé et qui nous assure désormais de la présence de postes échelonnés le long de cet axe stratégique transpyrénéen jusque dans la première décennie du V^e siècle; à St. Jean le Vieux, un véritable *burgus* tenu comme à Arteketa par des troupes dont l'origine germanique est désormais archéologiquement prouvée, assurant toujours un rôle de verrou stratégique au pied des cols.

BREF HISTORIQUE DU SITE

C'est auprès du gué qu'emprunte la route pour franchir le Laurhibar, avant de couper le bassin de Cize dans sa partie étroite, que l'on rencontre, au lieu-dit Burgocharre (vieux bourg), le "camp romain" de St-Jean-le-Vieux. Edifié sur la rive droite de cette rivière en utilisant une avancée de la terrasse, il constitue, dans ce qui subsiste actuellement, un rectangle de 200 m. de long sur une largeur variant entre 120 m. et 95 m. de large orienté N.E/S.O.. Son agger, talus défensif, d'une dizaine de mètres à la base, domine encore sur deux côtés l'ancien fossé de 5 à 7 m.; deux des angles arrondis sont encore bien conservés et l'on distingue, au milieu du petit côté méridional, l'échancrure marquant peut-être l'une des portes. Les défenses septentrionale et orientale ont été détruites par l'implantation de la RN 133 ou d'un chemin vicinal.

A l'intérieur, les fouilles au nord, en bordure de l'actuelle route nationale, et en divers points de la partie méridionale ont, en résumant beaucoup, différencié un premier habitat

léger, cabanes, structures de pisé, tentes, qui correspond à la fondation vers 15/10 avant J.C., même si du mobilier archéologique, notamment monétaire, rencontré sur le camp romain remonte parfois au début du 1^{er} avant J.C..

Le mobilier de ce premier état, particulièrement soigné et souvent de provenance lointaine, contraste nettement avec les techniques rudimentaires d'une architecture légère.

Ce premier état paraît avoir été massivement détruit au début des années 20 après J.C., voire quelque temps abandonné, avant d'être reconstruit plus solidement et plus confortablement autour de thermes datés notamment par un dépôt de fondation de la fin du règne de Tibère.

Tout autour s'ordonnent, plus ou moins en fonction d'un réseau d'étroites ruelles de galets, des habitations de plan varié dont le trait dominant est l'utilisation de l'adobe sur des socles de pierre, et de couvertures en bardeau.

Seuls les thermes et un vaste bâtiment tout juste repéré (hostellerie ?) sont en pierre et couverts de tuiles romaines.

C'est à cette époque que sont construits dans la partie nord du camp de grands bâtiments (entrepôts ?) et que l'habitat se développe en dehors du camp, à l'emplacement du village actuel (bâtiment fouillé en 1968 dans la rue principale, daté par un sesterce de Commode dans ses fondations).

Cet avant dernier état sera massivement détruit dans la seconde moitié du III^e siècle.

Mais le passage en Espagne des premières vagues barbares que l'on suit par les enfouissements monétaires de Hasparren - Enseña (dernières monnaies Quintille-Tetricus) et Hasparren-Lamarkenka (dernière monnaie Carin), n'éliminera pas ce noyau de peuplement, et durant tout le IV^e siècle, jusqu'aux passages Vandales du début du V^e siècle, un poste militaire, auprès d'un vicus auquel on rattache deux nécropoles, y renaît. La solution de continuité entre cette époque et le haut Moyen Âge étant sans doute moins importante qu'on ne le pensait (poste carolingien ? sur une position qui s'impose stratégiquement).

LA DECOUVERTE DU SITE

De l'implantation médiévale, il reste la motte de MENDIKAXKO, peut-être le castrum de SAN PER, cité par le chroniqueur anglais Roger de Hoveden comme détruit en 1177 lors du raid de Richard Cœur de Lion à la suite de mouvements de révolte des nobles gascons et basques.

La vieille capitale de St. Jean de Cize (St. Jean-le-Vieux) voit alors ses fortifications et ses maisons fortes détruites.

Les substructions liées à la *basse cour* de cette motte féodale, qui vint recouvrir la partie septentrionale du camp romain, existaient encore sur le bord de la route nationale 133 jusqu'à ce qu'elles soient détruites au bulldozer en 1964 et 1965, ce qui nous permet de découvrir le site antique mis alors au jour, mais nous interdit de reconnaître là une possible occupation du haut moyen âge.

LES 9 SEPULTURES A INCINERATION

La conservation des 8 fragiles monuments funéraires et d'une fosse à incinération qui nous occupent aujourd'hui, fut permise par le fait qu'il se trouvaient pris entre deux sols, de galets et de moellons de grès, les sols 2 et 3, situés entre 60 et 65 cm. de l'horizon.

Recouverts par le sol 2 que l'on peut considérer, étant donnée la minceur de la couche qu'il recouvre, comme un simple rechargement du sol 3, ils se trouvaient encastrés dans ce sol 3, lui-même par endroits discontinu.

Ces 9 tombes ou fosses bien groupées s'inscrivant, comme le montre le relevé, dans un périmètre de 8 m. sur 12 m., sont de 3 types:

— des petits cercles de galets enserrant une couche d'argile rubéfiée et le plus souvent décorée d'incisions,

— des disques de pierre,

— une fosse à incinération.

(A) Les Cercles de Galets

6 cercles de galets enserraient soigneusement une plaque circulaire d'argile, 4 d'entre eux étaient parfaitement conservés, les cercles 1, 3, 6 et 8.

DECOR

Ces plaques d'argile portaient deux types de décor de traits incisés:

— un quadrillage serré dans 4 cas,

— un décor rayonnant dans un cas.

Le cercle 7 n'avait plus que sa plaque d'argile décorée de lignes incisées rayonnantes, le cercle 9 avait aussi perdu la quasi totalité de sa bordure de galets et seuls subsistaient les restes de la plaque décorée d'un quadrillage.

STRUCTURE

Quant à la structure de ces cercles, d'un diamètre variant entre 70/75 cm. et 90 cm., hors tout, entourés selon les cas de 12 ou 15 galets calibrés, leur structure est dans tous les cas comparable.

Dans le journal de fouille daté de juillet 1968, nous décrivions ainsi la *tombe 1*:

Carré E - III, sol III: "elle se présente comme une couronne de 90 cm. de diamètre, formée de 15 galets d'égale dimension logés dans l'empierrage du sol 3, enserrant une galette d'argile lissée, cuite, rougeâtre, régulièrement quadrillée par des incisions profondes".

Cette argile repose sur un tassement de petits graviers roulés et de fragments de fer, ou de débris de laitier, recouvrant une légère excavation de faible profondeur, pleine de cendre humide piquée de charbons de bois et de petits fragments d'os calcinés. L'ensemble de la structure n'excède pas 20 à 25 cm. d'épaisseur."

Hormis des fragments de clous, placés dans la couche de débris métalliques, dans un seul cas fut exhumé du mobilier représentatif: sous la tombe 7, la partie supérieure d'un petit vase à collerette à pâte blanche et décor d'incisions sur le col, et la plus grande partie du fer d'une *petite hache*.

(B) Les disque de pierre

Dans deux cas, les tombes 2 et 4, il s'agit de disques de pierre (du grès rouge) soigneusement taillés, échâssés dans le sol:

— l'une, la tombe 2, tangente à la tombe 1 était constituée d'une dalle circulaire de 60 à 62 cm. de diamètre et de 18 cm. d'épaisseur.

Cette dalle scellait une cavité de 35 à 40 cm de profondeur, dont les parois étaient construites de galets imbriqués, qui refermait une masse de cendre très fine formant avec le temps et l'humidité un magma compact.

— l'autre tombe, la tombe 4, était scellée par une dalle plus grande, de 80 cm. de diamètre trouée en son centre mais beaucoup plus mince, 3 cm. d'épaisseur; elle était fendue en 3 fragments et incomplète.

La cause de ces anciennes fissures provenait du fait qu'elle était perforée de 6 gros clous de fer, dont certains subsistaient encore dans les petites cavités aménagées pour cette perforation rituelle, l'une tout prêt du bord.

Cette dalle recouvrait aussi des cendres sans aucune trace de mobilier.

(C) La fosse

Enfin la tombe, 5, était constituée d'une fosse, dont la position stratigraphique montrait qu'elle pouvait être un peu plus tardive que les autres sépultures qui, elles, se trouvaient rigoureusement sur le même plan, car elle perforait le sol 3 et avait été creusée au moment de l'occupation du sol suivant, le sol 2.

Cette fosse ovoïde, de 115 cm. de long sur 80 cm. de large, contenait, sous un comblement de galets de 35 cm. d'épaisseur, une couche de charbons et de cendres d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, renfermant de petits fragments d'os calcinés.

Cette couche profonde, qui reposait sur la crête d'un mur ruiné du Haut Empire, contenait bon nombre de tessons qui nous permirent de reconstituer:

— aux 3/4, un vase globulaire et apode à rebord en collerette, orné sur le col de deux lignes ondules:

— partiellement un deuxième vase, de même forme globulaire, à bord en collerette avec un décor sous le col fait d'une double rangée d'incisions au coup d'ongle.

Ces deux vases étaient accompagnées de deux objets métalliques:

— un long couteau du type du scramassax germanique,

— un élément de 11 cm. de long formant boucle d'un côté, de l'autre percé de deux trous symétriques: une possible pièce de harnachement?

Presque tous ces éléments furent relevés et détruits pour atteindre les étages du Haut-Empire qui se trouvaient scellés par le sol 3. M. Ocaña, photographe à St. Jean Pied de Port, fit à notre demande une bonne couverture photographique.

La dalle circulaire enclouée fut conservée et une plaque circulaire de terre cuite décorée de quadrillage fut déposée.

DATATION:

A l'époque, aucune analyse des dépôts livrés par ces sépultures ne fut réalisée. Il n'aurait pu s'agir que de confirmer la présence de restes osseux humains. La précision de la datation au Carbone 14 étant insuffisante ici.

La chronologie de ces tombes ne put être donnée que par l'analyse stratigraphique et la typologie du mobilier qu'elles contenaient.

La céramique se rapproche d'un type de vase globulaire du style Kugeltopf rencontré, non loin, dans les fouilles de Jean Lauffray dans le balnéaire de Sordes l'Abbaye et la villa de Barat de Vin sur les Gaves, dans des horizons du IV^e siècle.

En outre fut rencontrée ici, au contact du sol 3 une fibule cruciforme précoce, datée dans d'autres contextes de la fin du III^e siècle et du début du IV^e siècle.

Par ailleurs, le sol 3 succède nettement à la destruction, à l'arasement et au remblaiement de deux bâtiments massifs, probablement des entrepôts, séparés par un étroit passage, construits dans la 2^e moitié du 2^e siècle et détruits au moment des troubles liés aux premiers raids barbares dans notre région autour de 270; ceux-ci laissent beaucoup de traces à St. Jean le Vieux datées dans la partie nord du camp par 3 antoniniani des années 260 à 280.

A partir de là, on peut penser qu'après un état de ruine, et peut-être d'abandon de la partie septentrionale, ce secteur est tenu à l'écart du nouvel habitat qui se développe à nouveau au sud du camp dont les défenses sont alors relevées pour constituer au 4^e siècle, une petite forteresse.

Mais ces sépultures, à un moment donné, probablement très court, ont pu jouxter un bâtiment (on ne peut parler pour autant d'habitat puisque le matériel céramique quoique présent, est plutôt rare dans ce secteur en dehors du mobilier funéraire): en effet, immédiate-

ment au nord des tombes, les fondations d'un gros mur constitué de pierres de réemploi assemblées sans mortier, de 1 m. de largeur, fut dégagé sur une douzaine de mètres de long.

DISCUSSION

Cette observation archéologique, ce jalon réellement bien daté dans l'histoire de la sépulture en Pays Basque furent, pour la première fois, évoqués dans une communication à l'occasion de la seconde semaine d'Anthropologie Basque en 1971 sur la "Mansio d'Imus Pyrenaeus" et nous établissons déjà une relation entre ces foyers circulaires, ces feux rituels et une influence germanique, avançant l'hypothèse de sépultures de lètes ou de soldats fédérés contrôlant la route au IV^e siècle.

Mais il ne s'agit pas seulement ici de simples foyers rituels allumés au-dessus ou à proximité des tombes comme cela est assez courant en Gaule à partir du début du V^e siècle et durant toute l'époque mérovingienne (foyers que l'on relie d'une part à la préparation du repas funéraire ou aux offrandes alimentaires, mais aussi au culte solaire, en tout cas à la renaissance de vieux rites de la Tène sous l'influence des infiltrations germaniques - E. Salin).

Ici en Pays Basque, dans un contexte funéraire, la structure circulaire, 8 fois répétée, notamment parcequ'il y a étroite association de cercles de galets entourant une plaque-foyer discoïdale en argile et de plaques discoïdales de pierre, nous interpelle. nous nous demandions en 1982 à Bayonne si ces cercles signalant une sépulture ne pouvaient ici constituer le chaînon manquant entre la forme la plus abatardie du cromlech et, redessée, la stèle discoïdale.

L'hypothèse est hardie et prématurée et il faudra sans doute attendre d'autres observations, ailleurs, puisque nous n'avons pas trouvé trace de la découverte de telles modalités faites sur d'autres sites. Il est vrai que ces structures de terre cuite ou ces disques de pierre sont fragiles et il aura fallu qu'elles fussent ici étroitement calées entre deux sols résistants pour être conservées.

Mais à St. Jean le Vieux il est toujours temps, demain, d'étudier d'autres exemples, les terrains archéologiques où furent découvertes ces structures énigmatiques sont aujourd'hui préservés. Nous nous bornerons pour finir à évoquer, succinctement, les diverses influences retrouvées dans les sépultures de ce site.

Tombes sur des ruines d'édifices

Dans la Gaule de la fin de l'antiquité on relève un grand nombre de cimetières dans des ruines, sans qu'une explication satisfaisante ait été donnée. L'inhumation au contact d'un mur pouvant présenter un caractère intentionnel.

A Saint Jean le Vieux, des hommes ont préféré, comme en Aquitaine dans les villas de Sordes l'Abbaye, de Montmaurin, de Montcaret, aux IV^e et V^e siècles, disposer ces tombes au-dessus de bâtiments ruinés et même rechercher la crête des murs arasés. Ce trait ne paraît donc pas uniquement indigène mais relève d'une coutume importée.

Le Cercle

Il est inutile de rappeler ici que le cercle est prophylactique; il protège, qu'il soit enclos circulaire autour des tombes de l'Age du fer et du Bronze, ou cercle magique dans l'antiquité Gréco-Romaine (pour ne citer que Lucien de Samosate au II.^e siècle dans le *Necyomanteia* "Puis, lorsqu'il m'eut bien charmé et environné de cercles magiques de peur que des fantômes ne me fissent de mal, il me reconduisit chez moi..."), le cercle, environnant la tombe, empêche les vivants de venir profaner le domaine des morts ou au contraire, l'âme du mort de sortir du cercle et de troubler les vivants, l'une et l'autre hypothèse étant vraisemblables. Cette tradition semble appartenir, depuis le néolithique, au plus large fond commun.

Ici la couronne de galets ou le disque de pierre témoigneraient, comme le cromlech, de cette antique vertu prophylactique. (Ne retrouverait-on pas dans le "saroï" circulaire, cette protection magique contre les forces extérieures, protection du bétail contre les rapt et les bêtes sauvages?).

L'orifice central

Le disque de pierre de la tombe 4 présente deux particularités: il est percé d'un trou central et il est encloué.

Bornons nous à rappeler que la tombe romaine présente souvent, comme par exemple dans le cas du canal à libation dans la stèle funéraire, un orifice qui ménage le contact avec la terre, avec les restes du défunt, et permet les libations des vivants.

L'enclouage est 6 fois soigneusement répété ici.

Pratiquée pour les cadavres dès l'époque romaine tardive notamment dans le midi de la France et en Lorraine, cette coutume assez inédite sur une pierre tombale, est là peut-être à relier au sentiment de frayeur qui conduit à fixer symboliquement le domaine du défunt pour éviter toute évansion maléfique.

La hache

La hache trouvée dans la tombe 7 n'est par une de ces haches de combat que l'on rencontre, parfois auprès du Scramasax ou de l'ambon dans les tombes à armes de l'antiquité tardive.

Et même si le Scramasax et l'élément de harnachement de la tombe 5 évoquent bien les tombes à armes des époques barbares, il pourrait s'agir plutôt ici d'une petite hache domestique que l'on doit peut-être considérer comme un phylactère, c'est à dire un emblème sacré, dans ce cas protecteur de la tombe.

On ne peut cependant éviter d'évoquer (comme à Arteketa où viennent d'être découvertes 6 haches: 3 haches de guerre de facture germanique et 3 petites haches probablement votives) l'importance que revêt la hache dans le domaine pyrénéen et singulièrement en Pays Basque, ainsi:

- elle sert, nous l'avons vu, à la délimitation du "saroï";
- le berger porteur de la hache sur l'épaule figure en tête de l'ancienne mascarade;
- elle est signalée sur les stèles à personnages et les auges pyrénéennes du Comminges;
- son utilisation comme phylactère est parfois toujours actuelle.

Mais là encore, il sera bien difficile de démêler la tradition indigène des apports extérieurs.

CONCLUSION PROVISOIRE

En somme, pour la première fois en Pays Basque Nord, nous observons, grâce à ce site conservé, une nécropole à incinération liée à un habitat permanent.

Ce ne sont plus des tombes attachées au séjour transhumant comme celles que l'on étudie généralement pour la protohistoire dans la moyenne montagne, mais un cimetière déjà organisé, dans un espace restreint, lié à un village où depuis quatre siècles déjà se rencontrent deux mondes, le monde indigène et les porteurs de la romanisation auxquels viennent s'ajouter sans doute depuis peu des effectifs militaires ou des colons d'origine germanique.

Bien sûr nous pourrions tenter de retrouver dans les tombes de St-Jean-le-Vieux, ces trois influences:

La très tardive incinération à une époque qui pratique largement l'inhumation et le cercle hérité de la protohistoire européenne mais surtout pyrénéenne, a pu être ressourcée, dans cet établissement romanisé, par le rite du cercle magique.

L'emplacement du cimetière sur les ruines d'anciens édifices, le feu rituel, la présence d'armes, l'enclouage dénoteraient enfin une forte influence germanique.

Mais surtout ces disques de pierre ou de terre, derniers témoins à nos yeux d'une longue filiation, vont peut-être dans un cimetière qui s'organisera avec l'apparition de l'inhumation, se redresser et devenir des stèles discoïdales.

Le développement d'une telle hypothèse est largement bien sûr d'ordre archéologique.

Au-delà de l'interrogation proprement historique qu'elles posent, dans le contexte précis de leur datation, les tombes à disque de St. Jean-le-Vieux nous ont mis sur la piste de l'interrogation plus profonde sur les mentalités et les mystères des rites, hérités, transformés ou retrouvés.

Elles ont posé un jalon sur notre connaissance —qui ne sera peut-être pas autre qu'intellectuelle ou intuitive— des mentalités qui ont, longtemps après ces temps antiques, imposé la mode de la discoïdale: et si le cercle protecteur, apotropaïque de la tombe et du mort, venu de tant d'horizons culturels européens, avait finalement fixé sa forme païenne ultime ici, en Pays Basque, chez un peuple assez ancien, fort et original, pour en ressentir et en afficher le sens quand il est perdu ailleurs?

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

1. Philippe Ariès, *“L’homme devant la mort”*, Paris 1977.
2. Jean Bayet, *“Histoire politique et psychologique de la religion romaine”*, Paris 1956, (2^{ème} édition 1973).
3. J. Blot, *“Les rites d’incinération en Pays Basque durant la protohistoire”*, *Bulletin du musée Basque*, n^o 86, 4^{ème} trimestre 1979, pp. 169-202.
4. Louis Colas, *“La tombe basque”*, Bayonne, 1923.
5. F. Gaudeul, J.L. Tobie, Arteketa —Camparta— un site de la fin de l’Antiquité sur la voie des ports de Cize, *Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne*, nouvelle série n^o 144, 1988. pp. 19-51.
6. Edgar Morin, *“L’homme et la mort”*, Seuil, 1951.
7. Edouard Salin, *“La civilisation mérovingienne”*, 2^{ème} partie; les sépultures, Paris 1952.
8. J. L. Tobie, La “mansio” d’Immus Pyrenaeus (St Jean le Vieux Pyrénées Atlantiques). Apport à l’étude des relations transpyrénéennes sous l’Empire Romain. *Estudios de Deusto*, Vol. XX, n^o 46, pp. 369-382, Bilbao, 1972.
9. J. L. Tobie, *“Le Pays Basque Nord et la Romanisation”* (1^{er} S. avant J. C. / 3^o S. avant J. C.), *Bulletin du musée Basque*. N^o 95, 1^{er} trimestre 1982, pp. 1-36.
10. J. L. Tobie, La présence romaine dans le “Pays de Cize”, St Etienne de Baigorri, 1991, pp. 63-88.
11. M. A. Mezquiriz et J. L. Tobie, La Tour de Urkulu, Excavaciones de 1989 et 1990, *II^e congrès général de historia de Navarra*, Pamplona, 1991.



Photo 1. Tombe VIII, coupe montrant l'implantation de la tombe sur un mur antique arasé du 1er siècle.



Photo 2. Tombe III, en partie construite sur un mur antique du 12ème siècle, arasé. Le sol pierreux dans lequel le cercle de galets était inséré a été démonté pour fouiller les états antérieurs.



Photo 3. Tombe VI à décor quadrillé et reste de tombe VII à décor radié - vue de dessus.



Photo 4. Id. - vue en coupe.



Photo 5. Tombe I et tombe II (à disque de grès), ouverte, le disque est redressé le long du front de fouille. La tombe I est construite en partie sur la crête d'un mur antique.



Photo 6. Tombe II ouverte, le disque de pierre qui la recouvrait est redressé le long du front de fouille.



Photo 7. Tombe IV - Disque de grès percé en son centre et encloué.



Photo 8. Vue d'ensemble du sol dans lequel s'insèrent le disque de la tombe IV et la tombe I, ouverte.



Photo 9. Tombe II et tombe I, ouverte.



Photo 10. 2 vases, globulaires, et un scramassax (couteau) provenant de la tombe V.

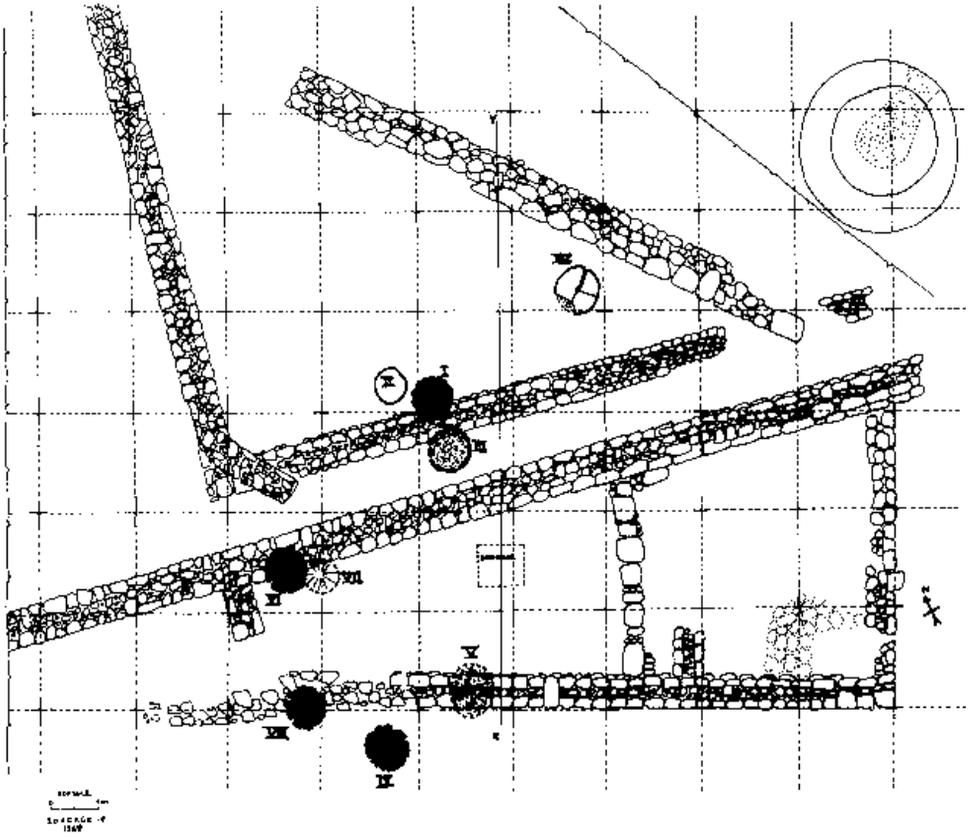


Photo 11. Saint-Jean-le-Vieux (Pyrénées Atlantiques). "Le camp romain" - plan de la nécropole (sondage F), 1969.